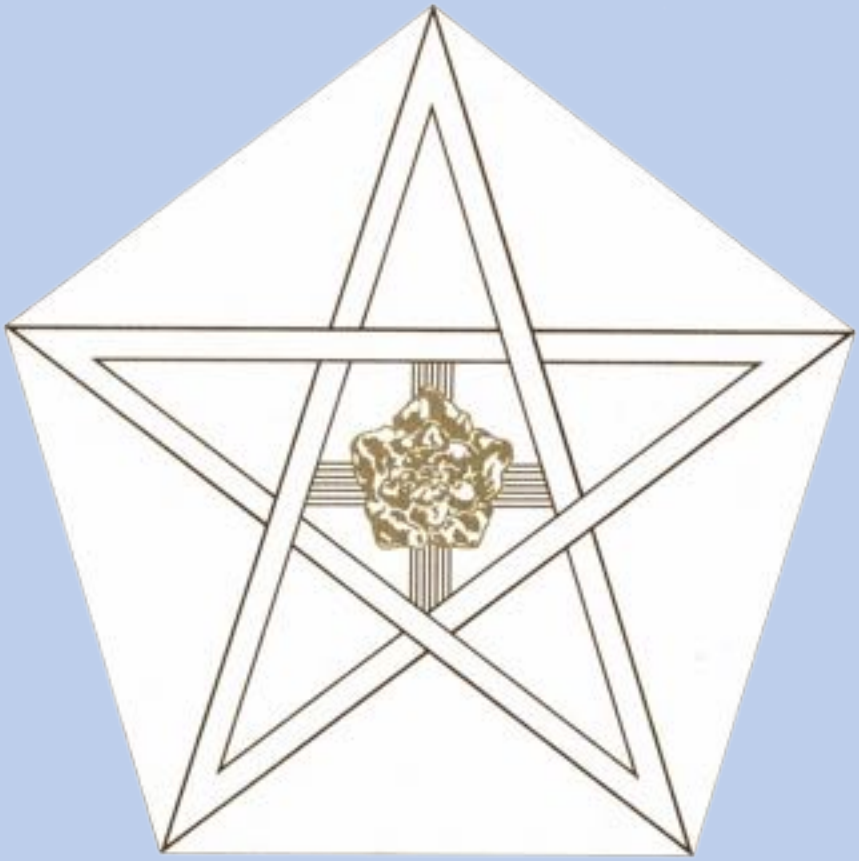


PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1983

PENTAGRAMME

OCTOBRE — 1983

Sommaire :

Le devenir conscient de la science actuelle

Ne regardez pas en arrière

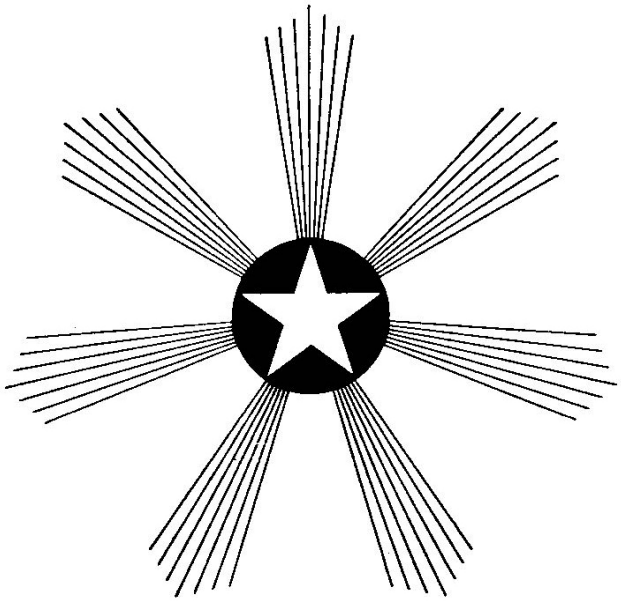
Réincarnation

La Nouvelle Conscience de l'Âme

Du Châtiment de l'Âme (VIII)

Sur l'Amour

Du champ de travail



Le devenir conscient de la science actuelle.

Bien souvent l'École Spirituelle rappelle que le temps est arrivé, que les hommes doivent devenir conscients, qu'ils doivent s'efforcer d'atteindre le but, car c'est maintenant l'époque de la moisson, Hora Est !

En effet, l'Ère du Verseau commence, les planètes des mystères font leur apparition et l'École Spirituelle se manifeste dans beaucoup d'aspects du monde et de l'humanité.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or témoigne de l'Enseignement Universel et, de ce fait, découvre au grand jour les changements qui se préparent, de manière beaucoup plus circonstanciée et plus profonde que n'importe quelle personne axée uniquement sur le monde des apparences, et même mieux que l'ésotériste ordinaire, orienté sur la culture de l'égo et sur la division de la personnalité.

Nous constatons aussi qu'à notre époque, la vie s'accélère et que les événements se bousculent dans des périodes de temps de plus en plus courtes. C'est ainsi que les sciences en arrivent à reconnaître beaucoup d'aspects et de principes de l'Enseignements Universel, et les prouve par des recherches.

Sur tous les plans, l'humanité est poussée à changer de conceptions, à considérer ses idées traditionnelles et certaines lois naturelles comme dépassées ou fausses, et à penser et à sentir de façon tout-à-fait nouvelle. En tant que Lectorium Rosicrucianum, il faut nous hâter afin de ne pas nous laisser dépasser par le temps, et ne pas rejeter la science en bloc, par exemple, ce qui serait dangereux ; la physique moderne, en effet, est justement en train de confirmer en partie notre philosophie.

Il faut également non seulement se hâter de parler de l'Enseignement Universel et de ce que la science reconnaît en partie, mais aussi et surtout il faut mettre en application ce que l'on a reconnu, il faut le vivre et prouver par un nouveau comportement ce que dit l'Enseignement Universel de tous les siècles.

Les temps ont tellement progressé que l'on nous demande immédiatement quels sont les effets et les résultats du chemin gnostique, avant même que l'on ait achevé d'en expliquer quelques aspects, tellement l'on s'est rapproché mentalement de nos conceptions et de la philosophie universelle.

L'humanité a vécu beaucoup d'événements importants qui, de par leur nature dialectique, avaient du bon et du mauvais. Le dernier événement, c'est la découverte de la fission de l'atome. D'un côté, elle a doté l'humanité de la plus horrible de toutes les armes mais, d'un autre, elle a détruit la conception newtonnienne, inexacte et freinante, selon laquelle la plus petite partie de matière non mécaniquement divisible est 'atome. Elle a donc renouvelé les idées que l'humanité se faisait du monde. La physique moderne a donc dépassé les vieilles limites et bouleversé les fondements du matérialisme en pénétrant dans le domaine des particules subatomiques. L'image du monde donnée par la physique classique s'efface ! Cette révolution scientifique, qui date des dernières décennies, a donc modifié toutes nos idées sur la réalité physique et les lois naturelles

tenues pour vraies jusqu'alors!

L'Espace, le temps, l'énergie, la matière sont les termes dont la signification a

fondamentalement changé. A la différence de la physique classique de Newton, en grande partie basée à Descartes, la physique moderne déclare sans équivoque que le monde qui nous entoure, où nous vivons et où règne le « bon sens » n'a, à vrai dire, pas d'existence réelle. L'existence de ce que nous considérons comme des substances solides est, dans un certain sens, une illusion et dépend de nos sens qui nous en permettent la perception. Pour l'École Spirituelle, seul le Monde immuable existe réellement. Seul le Royaume de I'Âme nouvelle est réel et possède une vie véritable. Nous vivons dans un monde illusoire et chimérique.

La physique moderne a découvert ce fait parce qu'elle progresse dans des domaines que l'on ne peut expérimenter et appréhender que globalement. La physique classique décomposait tout en éléments, el le a très vite atteint ses propres limites et est restée fragmentaire, en perdant toute vision d'ensemble. La physique moderne s'élabore au moyen d'expériences globales, c'est pourquoi elle tente aussi de trouver un code de l'univers.

Ce faisant, elle arrive à la conclusion que l'homme n'est qu'un minuscule rouage sans importance dans le fonctionnement de la grande machine de l'univers, mais que les liens entre l'homme et l'univers sont beaucoup plus étroits qu'on ne le supposait jusqu'à présent. On s'aperçoit même que l'expérience d'unité cosmique faite par certains mystiques se rapproche très nettement des conceptions récentes des hommes de science sur l'univers.

La physique nous fait comprendre que nous sommes les victimes d'une profonde illusion si nous persistons à nous prendre pour de simples spectateurs isolés, étrangers à ce qui se passe dans un univers extérieur à nous, dont l'observation nous serait, par principe, possible.

La théorie des quanta, qui résulte des recherches dans le domaine subatomique, et sur laquelle, selon la science, repose l'interaction de tous les éléments de l'univers et leur assemblage, conduit les scientifiques à la conclusion que l'homme n'est pas isolé dans l'univers mais qu'il en fait partie intégrante. De là à nos conceptions des rapports entre microcosme, cosmos et macrocosme, il n'y a qu'un pas.

La physique moderne a développé la théorie des champs, qui part du principe que la réalité fondamentale d'une entité réside dans le fait qu'elle représente une partie d'une structure plus grande. La théorie des champs élabore pour

commencer une représentation globale, laquelle est supposée réelle. Puis l'on considère, en principe, certains points de cette conception globale comme les fondements réels de la structure envisagée, tout en sachant qu'il ne s'agit que d'hypothèses de travail commodes et permettant de se comprendre.

La physique moderne considère qu'il est faux de tout diviser en parties ; que c'est d'ailleurs impossible par rapport au divin.

La Rose-Croix actuelle affirme que le multiple doit redevenir un, et qu'il n'y a qu'un seul chemin qui mène à Dieu. Elle parle également de l'existence de champs, de champs de force électromagnétiques de gradations diverses, dans l'univers visible et dans ce qui agit à l'arrière-plan de cet univers ; elle parle des champs de la surnature, du champ de force gnostique, qui s'étend du Corps Vivant de la Jeune Gnose jusqu'au ciel-terre, le nouveau champ de vie des enfants de Dieu.

Ce n'est pas le fait de diviser les éléments en particules de plus en plus petites qui s'est révélé le plus décisif dans la fission de l'atome, mais surtout d'approcher les forces qui président à la genèse de l'univers, et de découvrir les énergies et les forces insoupçonnées sous-jacentes au monde atomique, impossibles à comprendre et à expliquer sans une vue générale de leur interaction.

On a reconnu qu'il fallait reprendre toutes les conceptions à zéro. Auparavant la science décomposait tout, classait tout par catégories ; en conséquence de quoi la réflexion scientifique s'est trouvée dans l'impasse.

Or cette impasse est notre conscience elle-même. Il est reconnu que nous ne faisons, aux mieux, que des tentatives maladroites pour comprendre les situations à l'aide de termes créés par notre intellect. Ce faisant, nous divisons notre monde, et nous-mêmes, en fragments de plus en plus petits. Or les physiciens actuels ont découvert que notre vision du monde, du cosmos, déterminait l'organisation de notre propre conscience.

Si nous voyons la réalité composée de fragments indépendants les uns des autres, nous pensons aussi de façon fragmentaire. Cette conclusion est logique. Il s'agit ici d'une connaissance de soi que la Rose-Croix essaie également de donner à chaque chercheur. Elle affirme : *« Tel état de conscience, tel état de vie »,* et montre le chemin qui mène de la conscience de soi isolée, séparée, à la

conscience universelle, qui englobe tout.

Avez-vous remarqué comme le monde extérieur se rapproche de nos conceptions ? Mais la science n'en reste pas là. Elle démontre l'intérêt d'un revirement total de la pensée afin de pouvoir sortir de l'impasse. Elle nous dit : si l'on peut englober tout de manière cohérente et harmonieuse, alors la pensée aussi se transformera en conséquence.

C'est par ce moyen seulement que naîtront des actes ordonnés, dans le cadre d'un tout. Si nous parlons des éléments, des parties séparées du tout, si nous oublions l'intégralité de l'univers, alors nous nous en séparons nous-mêmes.

En dernière analyse, la division du monde en éléments conduit à son effondrement. C'est une illusion qui ne peut entraîner que conflits et désarrois sans fin.

Les physiciens vont même jusqu'à dire que les désordres et les crises actuels sont les conséquences de la fausse démarche de la pensée humaine, qui fragmente tout en éléments séparés les uns des autres. Cette démarche est tout à fait erronée. Tout existe uniquement à l'intérieur de l'ensemble. L'homme, l'individu contre-nature, ne fait pas exception. Il ne reste plus à la science que de découvrir les effets des interactions ; en ce qui concerne, par exemple, l'origine du karma de groupe, du karma de race, etc. Son but est de découvrir la structure de notre faux « penser » et de lui donner une meilleure approche de la réalité du cosmos.

Le génial Einstein fait remarquer que l'organisme humain est partie intégrante d'un tout que nous appelons univers, qu'il en est un élément limité dans le temps et l'espace. L'être humain s'éprouve lui-même, éprouve ses pensées et ses sentiments comme en dehors du tout. Ce n'est qu'une illusion d'optique de sa conscience ; une illusion empoisonnante. Elle nous limite à nos désirs personnels et à notre sympathie pour les quelques personnes qui nous entourent. Nous avons le devoir, dit Einstein, de nous délivrer de cette prison.

N'est-ce pas là une preuve convaincante et logique de la nécessité de nous fondre en une unité plus grande et de la nécessité de l'unité de groupe ? Même l'homme purement axé sur le monde dialectique reconnaît que son comportement cristallisé, volontaire, hautement individualisé, le rejette complètement hors de l'unité cosmique et de l'univers ! Tout être humain doté

d'une pensée normale doit se rendre compte que l'égocentrisme est une anomalie dans la marche du monde. Individualité signifie isolement et limitation.

Si l'on fait l'expérience que tout est en relation avec tout, que l'un a besoin de l'autre et en dépend, n'est-ce pas logique de changer complètement nos habitudes de penser, de ne plus penser « moi », mais uniquement « nous », la communauté que nous formons, et surtout d'agir en conséquence ?

On pourrait croire que la science ne s'occupe que de cette nature, la nature matérielle, et donc que les connaissances s'y situent uniquement sur le plan horizontal. Or, en dehors du monde connu, il y a un autre monde, et cela aussi les scientifiques l'ont découvert. Max Planck constate que la science ne saurait comprendre la véritable nature des choses. La réalité matérielle ultime saisissable par la physique est celle du champ formé par des « quanta d'énergie ». Selon la physique, ce que nous percevons comme matière, comme corps matériel, y compris notre propre corps physique, est en réalité, et de façon invisible pour nos yeux de chair tournés vers l'extérieur, le résultat de l'interaction de divers champs énergétiques.

Ce qui nous est visible a pour origine la matière visible. Mais ce n'est qu'une infime partie de la réalité et non la principale. La recherche scientifique atteint ainsi une limite extrême, tracée par la nature elle-même. Au-delà, constate-t-elle, il y a une réalité inexplorable par les moyens dont elle dispose. Ici les chercheurs ont le sentiment de toucher à tâtons la frontière qui sépare la matière perceptible et la nature pure, la substance originelle, d'où procède toute vie. C'est ainsi que, de leur côté, les astronomes ont découvert qu'ils appellent des ***« trous noirs ».*** Ce sont des points de l'univers où, autrefois, auraient pu se trouver des corps célestes ; ceux-ci, par un certain processus de vie et de développement, se seraient de plus en plus contractés jusqu'à perdre tout aspect matériel. Mais leur puissance attractive aurait augmenté proportionnellement à la contraction de leur corps. Les ***« trous noirs »*** sont, aujourd'hui, des zones de force et d'énergie d'une puissance inimaginable, dépassant de loin celles de notre système solaire tout entier. Or les astronomes supposent que ces points de l'univers marquent la frontière entre la matière, c'est-à-dire l'univers visible, et un domaine de très haute énergie, c'est-à-dire l'univers invisible.

Il y a quelques années encore, l'on souriait lorsque la Rose-Croix d'Or déclarait qu'il y avait un rapport entre le macrocosme, le cosmos et l'homme, donc le

microcosme. Sa théorie des champs électromagnétiques et des corps subtils enveloppant aussi bien l'homme que notre cosmos, ne rencontrait qu'un profond scepticisme. La science se sert, même aujourd'hui, de cette terminologie. Des membres de l'Académie des Sciences de Moscou étudient depuis des années les rapports pouvant exister entre les mouvements atmosphériques, stratosphériques, cosmiques et terrestres. Ils inclinent à penser que la terre est un corps biologique, s'intégrant comme un organe dans le système solaire. Ils constatent que des réactions internes de la terre dépendent de conditions cosmiques externes. La terre réagit donc de manière positive ou négative, comme le corps humain, aux influences extérieures. Des champs électriques, des énergies se formant à 500, 800 ou 2000 m d'altitude au-dessus de la terre, déclenchent parallèlement des réactions dans les profondeurs de la région correspondante.

Avez-vous remarqué la tendance, dans beaucoup de domaines, à reconnaître et étudier les phénomènes dans leur ensemble, dans leur totalité ? C'est pourquoi il importe, dans les temps que nous vivons, de donner l'exemple au monde de ce que le monde reconnaît en partie lui-même. Il importe qu'un groupe important d'élèves de la Rose-Croix d'Or donnent nettement l'exemple, par leur comportement, de ce qu'est la conscience de groupe et l'unité de groupe, et ceci au sens de la Gnose, de la Rose-Croix d'Or. Ce que l'on attend de nous, ce sont uniquement des preuves tangibles.

Nous savons qu'il est exigé de nous que nous nous accordions, que nous nous mettions en harmonie avec l'Esprit Septuple, ceci afin d'acquérir, par la transmutation et la transfiguration, une conscience nouvelle, une conscience universelle. Nous ne pourrons y parvenir qu'en tant que groupe. Ce n'est pas un seul qui construit la barque céleste mais tous. Ainsi sera-telle pour tous.

Chacun a le devoir de se fondre dans le groupe, tout en étant si fermement, si fortement et si intimement lié à l'Esprit universel de Christ que le groupe donne l'image de l'Homme nouveau, de la race nouvelle, en toute circonstance et quelles que soient les épreuves.

Notre École Spirituelle a été attaquée de tous temps, et cela continuera certainement à l'avenir. La grande épreuve, cependant, n'est pas seulement la calomnie ou la moquerie. De Nombreux chercheurs éprouvent et sondent la conscience de groupe des élèves gnostiques, leur unité. Or, à ce moment-là, tout élève confessionnel témoigne-t-il de l'unité de groupe ? Confesse-t-il la

Gnose avec le sang même de son cœur ?

Si tel est le cas, alors un tel nombre d'élèves, une telle affluence de chercheurs rejoindront le Lectorium Rosicrucianum dont la moisson exigera beaucoup de peines et d'efforts. Et c'est ce qui est en train de se produire ! Si cette tendance se poursuit pendant quelques années, le groupe des élèves grandira très vite.

C'est maintenant qu'il faut montrer si l'on est prêt à faire face aux conséquences qui s'imposent, c'est-à-dire, si l'on est prêt à porter la Croix aux Roses.

L'effort commun et l'orientation commune sur le chemin sont une évidence comme une nécessité, et donnent de grands résultats sur le plan extérieur. Mais, a côté de cette orientation commune de nos pensées, de nos désirs et de nos sentiments, il importe de plus en plus de parvenir à l'unité des âmes, au sens absolu. Si le groupe atteint cette octave supérieure, un manteau d'amour, un manteau de radiations astrales nouvelles, spécifiques de I'Âme nouvelle, se déploiera alors sur le groupe et l'enveloppera. Et sous ce manteau protecteur, sous ce manteau divin, tout égocentrisme, toute hésitation et toute réticence se consumeront comme la mauvaise herbe dans le feu.

Marqués du signe du Fils de l'Homme et enveloppés dans le manteau astral de l'Amour, nous triompherons encore une fois. Que la victoire soit proche.

La Direction Spirituelle

Ne regardez pas en arrière !

Pétrification ou Méduse aux cheveux de serpents

Quand Lot s'enfuit de la ville de Sodome, sur le conseil de deux anges, sa femme ne put s'empêcher de *« regarder en arrière »*. Et l'inévitable se produisit : elle se changea en statue de sel (Genèse 19 : 26). *« La femme de Lot qui regarde en arrière »,* c'est l'âme aspirant à la libération qui, au moment crucial du sauvetage, se retourne sur le passé, sur *« ce qui est resté en arrière »*. En conséquence, elle doit subir à nouveau le douloureux et tragique processus de la matérialisation, de la pétrification. Elle devient semblable à une statue de sel. Lorsqu'Eve, symbole de la Sophia, se détache d'Adam, la chute commence immédiatement et se traduit ensuite par la séparation des sexes. Et, à la suite de sa chute, l'Homme-dieu céleste revêt des ***« habits de peau »,*** c'est-à-dire reçoit une enveloppe matérielle. Ce qui était né de la Lumière et vivait dans la Lumière, est rattaché au terrestre, le champ des forces opposées.

L'alchimie désigne ce processus de descente comme « la transformation en sel ». En effet, le sel est le symbole de la cristallisation, de la matérialisation. Lorsque l'Âme-Esprit détourne son regard du monde divin, de l'arbre de Vie, elle perd inéluctablement son *« épouse »,* **la Sophia**. Entre Eve, l'intuition divine, la Sophia, et Adam, le pouvoir de penser divin, le serpent astral des désirs provoque la division. Alors l'Homme céleste n'est plus la « colonne stable », la « colonne inébranlable » du microcosme, mais dégénère et devient une « colonne de sel ». Et en tant que « colonne de sel », l'Homme céleste perd ses facultés divines et vit séparé du monde divin tout entier. Telle est la racine de tout péché.

Seule la transmutation alchimique peut transformer l'âme naturelle de la personnalité terrestre en Âme-Esprit. C'est par l'art royal et sacerdotal que se tisse l'habit d'or des noces, le ***« véhicule de diamant »*** dont parle le Bouddha.

La condition pour que se tisse l'habit d'or des noces est le don total de soi à la Lumière. C'est tout ou rien ! L'âme qui aspire à la délivrance reçoit donc ce sévère avertissement : ***« Ne regarde pas en arrière ! »*** Car celui qui, sur le

chemin de la transfiguration, retombe dans son ancien comportement et renie consciemment sa vocation divine, se transforme en colonne de sel. Il ne s'agit pas ici d'une punition des dieux, mais d'une loi cosmique. Le chemin de la transfiguration exige l'offrande parfaite, sinon l'homme reste attaché à la matière. Donc : « Ne regardez pas en arrière !

Orphée et Eurydice

Quand Orphée tente de faire sortir de l'Hadès, des enfers, son « épouse », Eurydice, il reçoit le même avertissement : *« Ne regarde pas en arrière ! »* Dans le mythe éblouissant qu'il nous transmet, le grand initié Orphée décrit l'instant crucial de la renaissance, le moment où Eurydice, la Sophia, va être délivrée de l'emprise ténébreuse du monde infernal.

Il nous conte ensuite comment Hermès, avec son caducée magique, réveille Eurydice de son sommeil de mort. La Lumière pénètre le feu du serpent renouvelé, le caducée d'Hermès, et franchit le plexus sacré, la porte des enfers gardée par le chien tricéphale. Mais à présent un grand danger menace, et Orphée, qui va de nouveau s'unir à son « épouse », la Sophie, reçoit cet avertissement exprès : *« Ne regarde pas en arrière ! »* Jeter un coup d'œil en arrière nous relie de nouveau au vieil homme ; il nous est alors impossible d'« épouser » Eurydice, qui soupire pourtant après cette union. Or, à l'instant décisif, Orphée regarde en arrière ! Le doute emplit sa conscience. Chez lui, le don de soi n'est pas total. Et en vertu de la loi du ***« tout ou rien »,*** Eurydice reste donc en arrière, et Orphée est condamné à travailler dans le royaume des morts, la nature de la mort, jusqu'à l'accomplissement du processus de la délivrance, dans l'offrande complète.

Il faut que l'élève sur le chemin prenne très au sérieux la recommandation sévère de « ne pas regarder en arrière ». Car la tête de serpent de la cristallisation, la tête de serpent de la pétrification guette sans cesse. Voilà le plus grand danger sur le chemin de la transfiguration. Celui qui n'a pas encore regardé Méduse dans les yeux, peut s'estimer heureux. Mais il la rencontrera un jour. Va-t-il alors fixer les yeux sur elle, ou s'en détournera-t-il pour « porter son regard en avant » ?

Méduse, la tête aux serpents

A l'origine, Méduse est une vierge solaire lumineuse, Âme-Esprit totalement vouée à l'Amour et à la Lumière, à Athéna. Mais elle tombe amoureuse de sa

propre beauté, tel Narcisse qui refuse d'écouter son « épouse » Écho, la Sophia. En conséquence elle se cristallise, elle se fige. La forme originelle de Méduse était fascinante. Son visage, en particulier, était d'une incroyable beauté. Ses cheveux d'or, symbole du sublime pouvoir de penser solaire, rayonnaient sans cesse.

Tant que Méduse sert Athéna, elle conserve sa splendeur éblouissante. Mais, un jour, elle se détourne de l'amour rayonnant d'Athéna et se transforme en une répugnante caricature. Ses cheveux d'or se changent en vipères venimeuses ; la divine pensée solaire devient connaissance empoisonnée, car Méduse ne sert plus Athéna. Ses mains, autrefois belles et actives dans l'Esprit de Vérité, se transforment en pattes griffues de rapace : elles n'agissent plus en pure offrande à l'univers divin mais par égoïsme. Et désormais Méduse pétrifie du regard tout homme qui fixe son visage hideux.

Celui qui s'identifie à Méduse et ne vit plus dans l'Amour et la Lumière, suit un processus de cristallisation totale, de pétrification. Il devient un monstre, entraînant tout dans sa chute par les forces destructrices de l'égoïsme, jusqu'au moment où il inverse le processus de pétrification et se met à « construire » sur l'unique pierre angulaire, Christ, la pierre de Lumière, la pierre des sages. Pour cela, le héros Persée devra vaincre Méduse en lui-même. Il devra la décapiter, lui régler définitivement son compte.

Persée est l'âme sur la voie de la délivrance. S'il veut faire d'Andromède, la belle princesse menacée par un monstre, son *« épouse »,* il lui faut commencer par vaincre Méduse. La légende nous apprend qu'il y parvient grâce à des sandales ailées, à un sac dans lequel cacher la tête de Méduse, à un bouclier étincelant et à une épée. *« Les sandales ailées »* symbolisent la volonté de marcher dans la Lumière. Le sac où dissimuler la tête de Méduse désigne la conscience renouvelée dans le sanctuaire de la tête. Le *« bouclier étincelant »* se rapporte au nouveau rayonnement de l'aura, par lequel on peut affronter le regard de Méduse, l'être aurai. L'« épée » est le glaive à double tranchant qui sépare l'esprit de la matière, c'est la pensée purifiée.

Lorsque Méduse est décapitée, le chemin de l'union avec la belle princesse Andromède s'ouvre. C'est ainsi que l'Âme-Esprit, qui se pétrifiait, se transforme en Andromède, la Sophia, la vierge solaire céleste.

Tout élève qui veut parcourir le chemin de la délivrance devra irrévocablement

affronter Méduse et la décapiter. Cette tête hideuse, aux cheveux de serpents, qui a le pouvoir de pétrifier celui qu'elle regarde, tentera sans cesse de faire revenir en arrière la nouvelle âme. Que celui qui a conscience qu'elle représente l'être aurai, qu'elle s'appelle habitude ou routine, qu'elle est la pensée venimeuse pleine de critique, prenne garde ! Qu'il laisse derrière lui ces ennemis que symbolise la force de Méduse, et qu'il prenne pour lui cet avertissement : *« Ne regardez pas en arrière ! »* Car Méduse pétrifie ce qui était auparavant vivant et étincelant. L'âme nouvelle se transforme alors en colonne de sel, en une forme fixe, en statue.

Pétrification et habitude

Quand on regarde une statue, on pense à la personne vivante qu'elle représente. L'image elle-même est morte ; c'est une forme pétrifiée de la forme originelle, rongée parfois par la pluie et le vent. Dans la statue, aucune âme ne parle, c'est une image aux yeux morts. La statue renvoie toujours à la personne en qui « résonnait » une âme (*per-sonnare* signifie : résonner à travers) mais elle n'est pas cette personne elle-même. En tant qu'observateur, nous faisons toujours la distinction entre cette image fixe, la statue, et l'homme vivant. Pourtant la différence n'est pas si grande, aussi désagréable que cette idée puisse paraître. La plupart des hommes sont des statues vivantes, des images aux yeux morts, déjà pétrifiés en pleine vie.

Bouddha, Zoroastre, Pythagore, Jésus et beaucoup d'autres grands envoyés de la Lumière ne voulaient pas devenir des statues. Ils montrent à chacun comment se détacher de la statue qu'il est en train de devenir. Ils brisent les habitudes pétrifiantes dont vit la masse, ou dans lesquelles elle s'endort. Il semble parfois que les personnes vivantes ne sont pas des statues, mais ce n'est le plus souvent qu'un faux semblant. La personne vivante est descendue de son socle, mais elle agit toujours de la même façon : elle est pétrifiée. La cause ? L'habitude ! *« L'habitude, dit **Platon** dans le mythe de la grotte (La République, septième livre) empêche l'homme de s'élever vers la Lumière ».* L'activité pétrifiante de Méduse fait de nous les geôliers de la vierge solaire.

Nous sommes en même temps prisonniers et geôlier. Quelle ironie !

Peur, souci, méchanceté, nervosité, jalousie, médisance, mensonge, haine, emportement et quantité d'autres vices sont nos chaînes. Et nous maintenons nous-mêmes ces chaînes en place ! Pourquoi ? Parce que nous y sommes

habitués, parce que nous y sommes entraînés » depuis· des milliers d'incarnations. Examinez le mot « habitude », vous y retrouvez le mot habiter. Nous habitons nos habitudes. L'habitude est une demeure sécurisante, mais c'est une prison, une geôle, qui nous isole du Divin ! Il faut que la demeure de l'habitude s'effondre, qu'une tempête l'ébranle, comme celle qui secoue la maison de Christian Rose-Croix la veille de Pâques. Mais si c'est le cas, nous réagissons encore avec notre comportement habituel, nous avons peur. Cependant nous crions alors :

« Seigneur, sauve-nous car notre barque s'enfonce », comme les disciples de Jésus qui voyaient leur sacro-saint petit refuge disparaître dans les grandes eaux du monde dialectique. Mais ils ne *« regardèrent pas en arrière »,* et devant eux, le Seigneur « marchait sur les eaux. »

L'École Spirituelle et l'habitude Dans une École Spirituelle, l'habitude et la cristallisation peuvent apparaître aussi. C'est précisément là que le danger est grand, car le but unique d'une École Spirituelle de bonne foi est toujours de conduire l'homme-âme à l'Homme-Âme-Esprit. Toutes les Écoles Spirituelles du passé, toutes les Écoles des Mystères, n'ont eu qu'un seul but. Et toutes ont donné ce sérieux avertissement : ***« Ne regardez pas en arrière ! »***

Ne regardez pas en arrière au moment d'atteindre le grand but !

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a reçu une tâche magnifique de la Fraternité Universelle. Au service de la Hiérarchie de Christ, elle a reçu l'immense tâche de rentrer la moisson de notre époque. Si nous en sommes conscients, au tréfonds de l'âme, nous ne pouvons que demeurer silencieux, afin de pouvoir écouter.

L'École Spirituelle veut de nouveau unir en nous l'âme aspirant à la délivrance à la Sophia, l'épouse dont parle le Livre de I' Apocalypse. En ce moment, nous, élèves, nous sommes à l'instant crucial où nous quittons l'Hadès, où nous sortons des enfers. Non pour nous-mêmes, mais pour tous nos semblables. Et c'est à nous que s'adresse cette sérieuse mise en garde : « Ne regardez pas en arrière ! » Un puissant Corps vivant se tient à notre disposition pour nous donner la pure substance nourricière, comme un viatique sur le chemin qui va « vers le haut ». C'est maintenant, oui, maintenant qu'il faut, en une offrande totale, essayer d'établir la liaison avec Pymandre, I'Âme-Esprit. Car les temps sont là, et vous avez tout à votre disposition pour y parvenir. Mais « ne regardez pas en

arrière ! » Laissez le passé au passé. *« **Regardez vers l'avant »,*** allez à la rencontre du Seigneur.

C'est extraordinaire et merveilleux que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or existe dans le champ dialectique, semblable à un lotus surgi de la boue, à une nef de lumière sur un océan immonde. C'est l'intense amour et la grâce de la Fraternité qui ont rendu cela possible. Avez-vous vraiment conscience de ce que cela représente ? Ou bien est-ce devenu pour vous une habitude, une routine ? De même qu'à l'arrière-plan de toute organisation influente, il y a des personnes puissantes, de même derrière l'École Spirituelle il y aurait la Fraternité ? Mais ce n'est pas du tout cela ! La Fraternité est la réalité vivante de la Chaîne des Ames libérées, qui, jour après jour, heure après Heure, à chaque minute et à chaque seconde, contribue à l'accomplissement du Plan de Dieu pour la rédemption du monde et de l'humanité. Quand nous parlons, ne faisons pas de la Fraternité un concept machinal, car bien avant d'en avoir conscience, nos paroles sont alors des semences dénuées de toute force.

Ne regardez pas en arrière ! Cette recommandation vise surtout à nous mettre en garde, nous, élèves, contre le maintien d'habitudes que nous avons nous-mêmes contractées dans l'École Spirituelle, habitudes qui détournent notre regard « vers I'arrière ». L'École Spirituelle est animée d'un grand élan. Cet élan deviendra toujours plus fort dans les années qui viennent. Et nous ne pouvons-nous permettre de nous ensabler, de nous cristalliser en statues de sel à l'instant crucial. Or cet instant arrive ! Oui, il est plus proche que vous ne le pensez ! C'est pourquoi, brisez toutes les habitudes qui vous retiennent sur le chemin de la délivrance.

Posez-vous toujours et sans cesse ces questions : Pourquoi suis-je dans l'École Spirituelle, à vrai dire ? A cause des personnes aimables et obligeantes qui m'y reçoivent gentiment ? A cause de la profondeur des conférences et des services ? Pourquoi est-ce que je vais au Temple, que j'assiste aux conférences et que je suis les activités publiques ? Par habitude ? Par routine ? Par besoin ? Ou bien est-ce que, chaque fois, je vais vraiment à la rencontre de I'« Autre » en moi ? Suis-je vraiment prêt à « porter au Temple » I'« Autre » en moi, à l'encontre de toute habitude ?

On entend parfois prononcer ces mots : « L'École dit ... c'est l'usage de ... c'est l'habitude de ... », c'est-à-dire : l'École dit de faire ceci ou cela ! Mais qu'est-ce que l'École ? N'est-ce pas nous-même ? Pas au sens personnel, cependant.

Non, nous sommes l'École elle-même quand nous vivons par I'Âme nouvelle. Dans ce cas, aucune autorité ne se tient au-dessus de nous, et il n'est plus question de dire : « L'École recommande ceci ou cela » !

Toutefois, aussi longtemps que nous ne pouvons vivre, parler et agir par l'Âme nouvelle, l'École représente la règle de conduite jusqu'au moment d'obtenir l'autorité de I'Âme nouvelle. Il faut donc nous atteler à la tâche sans tergiverser, afin que la nouvelle âme finisse par savoir ce qui est bon pour elle, par savoir que l'École, dans son principe même, est une école intérieure. L'élève cessera ensuite, toujours et absolument, de faire ce qui n'est pas bon pour l'École. Il agira toujours de manière à ne jamais perturber consciemment le Corps vivant — ce qui le perturberait lui-même ! Il reconnaîtra spontanément ses frères et sœurs anciens, et, solidaire, marchera sur leurs traces vers l'unique but de l'École : la transfiguration. Il ne regardera jamais en arrière mais toujours vers l'avant !

La vertu d'obéissance

Pour la nouvelle âme, l'obéissance est une vertu spontanée, l'obéissance à la Hiérarchie de Christ, aux Hiérophantes de la Lumière, qui exécutent le Plan de Dieu, En effet, l'obéissance est, en réalité, une écoute commune ; c'est prêter l'oreille ensemble à la voix du silence. C'est la désobéissance qui précipita Lucifer et Adam dans la chute. C'est l'obéissance librement consentie qui nous permettra de réaliser le divin-en-nous. C'est alors que nous pourrons être fidèle à l'École, et cela non parce qu'il y aurait quelqu'un *« au-dessus »* de nous, qui « saurait », « verrait » ou « entendrait » peut-être plus que nous. Cette façon de penser est celle de la personnalité. Dans le **Royaume des Ames,** la vertu d'obéissance est spontanée ; c'est l'obéissance à la Lumière divine qui, dans un amour infini, nous guide de force en force et de magnificence en magnificence. Car, au-dessus de la loi, née des habitudes, il y a l'Amour. Et celui dont l'Âme est vraiment renée ne peut rien faire d'autre que prêter l'oreille à cet Amour; il Lui obéit, c'est-à-dire, il va au-devant de Lui.

L'École est un instrument puissant, un instrument indispensable à notre époque, afin de parvenir à la renaissance de l'Homme-Âme-Esprit. A cet effet, l'École a besoin d'une organisation extérieure, d'un appareil de travail. Mais ne confondez jamais l'organisation extérieure avec l'École ! Le Bouddha rassembla une fraternité, le Sangha ; Zoroastre créa les Écoles des mages ; les prophètes juifs eurent des Écoles de prophètes ; Pythagore fonda, à Crotone, une École des

Mystères ; Jésus forma un « cercle intérieur ». Toutes les Fraternités et Écoles créées dans le passé disposèrent d'un appareil de travail extérieur et d'une école intérieure, l'école de conscience de l'âme. Dans le champ dialectique, il faut une organisation extérieure, et il est merveilleux que beaucoup se consacrent à ce grand travail de toutes sortes de manières.

Mais une organisation ne renferme jamais la Lumière elle-même. Elle n'est qu'un canal, et un canal n'est jamais la source. L'École est un bateau, une arche qui cingle vers l'avant. Mais l'Esprit souffle où Il veut. Le but n'est pas le bateau ! Le but n'est pas l'École ! Le but n'est pas l'élève ! Le bateau est le véhicule, l'École est le véhicule, l'élève est le véhicule. Et lorsque le bateau nous porte au-delà du courant, nous ne l'emportons pas sur nos épaules pour des expéditions futures ! L'univers entier nous attend, oui, des univers entiers ! Car dans la mer éthérique de l'Amour de Dieu n'existe aucune frontière pour I'Âme-Esprit. Devenons nous-même une école intérieure, où le Christ soit l'unique instructeur. Brisons les habitudes dans lesquelles nous nous trouvons. Faisons disparaître les ombres de nos habitudes. Faisons fondre nos critiques, qui viennent de notre personnalité, dans l'amour de I'Âme, et devenons à nous-même une loi, une vertu, un amour, et cela sans même le vouloir.

L'École des Mystères christiques de la Rose-Croix d'Or a devant elle de grandioses possibilités ; mais ses manifestations et possibilités dépendent du potentiel spirituel de l'âme des élèves. Le temps presse. Les démons meurtriers du dernier cercle regardent fixement, déjà froids, à travers leurs masques qui ne sont pas de chair. Par Méduse, ils obtiennent leur nourriture de mort, Méduse, I'« épouse » qui, jadis, servait Athéna en toute obéissance, Athéna, l'Amour. Fabriquons-nous bien vite des sandales ailées, un sac pour cacher la tête de Méduse, un bouclier étincelant et une épée tranchante

« Ne regardez pas en arrière !

Réincarnation

On ne peut nier qu'il y ait autant de destins que d'êtres humains. Les différences sont par trop évidentes. 11 y a des êtres en bonne santé, forts et intelligents, tandis que d'autres sont délicats, faibles et peu doués. Certains évoluent dans des circonstances favorables et s'épanouissent, tandis que pour d'autres les conditions sont si difficiles qu'ils ne peuvent y parvenir.

Or si une seule existence terrestre devait suffire à déterminer le sort des humains pour l'éternité — croyance répandue par les religions occidentales — tous les hommes naîtraient dans les mêmes conditions et auraient des chances égales au départ. Sinon Dieu serait injuste, cruel et despotique ; et où serait sa Justice pleine d'amour ?

Vous vous êtes sans doute déjà servis de ce genre d'arguments, ou d'arguments approchants. Peut-être même avez-vous commencé à douter de la Justice divine devant l'inégalité du sort des hommes ? Mais vous avez certainement eu aussi des idées contraires. Certains coups du sort, certains revers vous ont semblé bien mérités. Vous avez alors pensé qu'il y avait une justice qui rétablissait l'équilibre.

Si nous sommes convaincus de l'existence d'un Dieu aimant et juste, il faut conclure logiquement à l'existence d'une vie antérieure. De même que vos expériences et vos attitudes envers autrui, votre amabilité ou désobligeance de la journée, dépendent de ce que vous avez fait la veille et les jours antérieurs, de même en va-t-il pour les expériences et les coups du sort de votre vie présente. Ils ne sont concevables et explicables que par ce qui s'est passé dans les vies précédentes. Et de même que le jour présent détermine les événements et expériences du lendemain, de même la vie présente détermine-t-elle la vie future.

On pense, à l'heure actuelle, en occident, que l'idée de réincarnation appartient exclusivement à la philosophie orientale. Mais c'est un fait établi que, pendant les six cents premières années de notre ère, le christianisme croyait également à la réincarnation. Beaucoup de Pères de l'Église enseignaient cette doctrine. C'est en 535 que cette croyance fut rejetée par le Concile de Constantinople, pour des raisons cléricales. A partir de cette date, elle fut considérée comme hérétique. Des traités spirituels se référant à cette doctrine furent mis à l'index.

La Bible, dans sa forme actuelle, n'en parle pas ouvertement, quoiqu'il existe beaucoup d'aphorismes qui y fassent directement allusion.

On peut regretter que la doctrine de la réincarnation ait été bannie de la religion chrétienne. Mais on peut aussi être d'avis contraire. Le seul fait de croire à la réincarnation ne nous rapproche pas d'un pas de la vérité et ne nous explique pas le secret de la vie. Au contraire, certaines attitudes et conceptions orientales, comme par exemple l'idée que c'est la personnalité qui renaît, ont un caractère superficiel et dogmatique, trahissent l'ignorance et représentent un grand danger pour l'évolution de l'homme. Cette croyance peut en effet engendrer la passivité, la négation de la réalité et la cristallisation, de telle sorte que l'incarnation de la personnalité

Si nous voulons comprendre notre vie, si nous voulons saisir le pourquoi de notre destin, de notre « penser, vouloir et agir », il faut découvrir le secret et le but de la réincarnation. Seule la connaissance nette et précise de la raison, du but et des moyens de la réincarnation peut nous donner l'explication de notre vie et nous la faire comprendre. C'est seulement cette connaissance qui nous mènera plus loin.

La réincarnation est un fait. C'est une mesure d'urgence, prise à la suite de notre séparation du Plan divin prévu pour l'évolution humaine. Cette loi oblige l'homme à suivre un certain chemin d'expériences, et le soumet à un perpétuel changement et développement de sa conscience et de son entendement.

Le but de ce chemin est de rendre l'homme conscient de s'être détaché du champ de création divin, du Plan de création divin. Par sa propre intelligence, et de plein gré, mûr par un immense désir, il doit se décider à changer complètement d'état, à reprendre le chemin de l'évolution humaine prévue par le Plan divin, et à retourner dans le champ de création originel.

Nous sommes habitués à nous considérer comme des « êtres humains ». Nous trouvons tout-à-fait normal de nous appeler nous-mêmes des (< êtres humains », de nous désigner comme l'humanité. Mais nous ne sommes pas des « hommes », nous ne formons pas I'« humanité », pas encore.

Alors qui est incarné ? Qui suis-je dans mon état actuel ? Qu'ai-je à faire avec l'incarnation ? Imaginons le système humain tel que l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or nous le dépeint dans sa littérature et dans le cadre des cours et

réunions préparatoires. Quand l'École Spirituelle parle de l'homme, elle parle de l'étincelle d'Esprit, de la personnalité, de l'être aurai existant à l'intérieur du microcosme. L'étincelle d'Esprit est le noyau, la force divine du système humain microcosmique. C'est par le rayonnement de cette étincelle d'Esprit que s'est formé le microcosme. Le microcosme est ce rayonnement même. Tout ce qui est de Dieu se transmet à l'étincelle d'Esprit, et par là au microcosme tout entier. Il en est ainsi depuis le commencement de la création jusqu'à nos jours. C'est l'Esprit qui donne la vie et qui est éternel et immuable.

Vous voyez clairement que le Plan de la création, et celui de la création de l'homme, pénètre, par cet influx, dans le microcosme. Or ce plan d'épanouissement de l'homme est à la base de son devenir. Ce plan agit suivant certaines lois dans son microcosme. Il est toujours présent. Il est omniprésent et agit sur toute créature créée dans le champ de développement du microcosme. Maintenant, si vous vous regardez vous-même, vous devez penser : « Il existe un Plan divin, l'École Spirituelle me l'a appris, mais je ne sais rien de plus. Je ne sais pas comment le percevoir et de quelle manière y collaborer. » Telle est notre situation actuelle : il y a d'une part, l'étincelle divine et son champ de rayonnement, le microcosme, et d'autre part une personnalité complètement ignorante, qui ne sait donc plus comment réagir consciemment au Plan de création, dans lequel l'homme se trouve néanmoins. Mais cette personnalité ignorante, inconsciente du Plan, doit répondre à ce plan. Comment cela est-il possible ?

L'intention du Plan est de faire de la personnalité née dans le champ de création microcosmique, un véritable instrument de la force divine dans le microcosme. Dès sa naissance, la personnalité possède certaines possibilités à cet effet grâce à ses organes. Avant tout, elle est animée par un double moi. C'est le moi dont nous avons conscience ; et le moi karmique, dont nous n'avons pas conscience, autrement dit l'inconscient ou soi astral.

Supposons qu'en tant que personnalité, qu'homme-moi, nous ne réagissions pas au Plan divin transmis par l'étincelle d'Esprit ; que nous ne voulions pas y réagir. En pareil cas, c'est toujours le moi karmique qui réagit. Nous sommes influencés, mais à travers l'inconscient, par le soi astral, qui oblige le moi conscient de la personnalité à faire l'expérience de son comportement et à en prendre connaissance.

Comment ? Le moi karmique inscrit dans la ***Lipika*** chaque fausse réaction de la

personnalité au Plan divin. La ***Lipika*** est l'enregistreur du soi astral ; ce mot sanskrit signifie « scribe », celui qui enregistre. Le soi astral n'est pas détruit par la mort. Avec toutes ses expériences, tout ce qui y est inscrit, il se remet de nouveau en activité dans la personnalité suivante adoptée par le microcosme. Si le moi karmique mourait comme la personnalité-moi, l'expérience ne pourrait s'accumuler dans le microcosme et la personnalité. L'on commettrait alors toujours les mêmes fautes vis-à-vis du Plan divin.

Vous vous demandez : « D'où viennent mes difficultés et mes problèmes ? Pourquoi le cours de mon existence est-il si pénible et douloureux ? D'où me viennent les sentiments, pensées et pulsions qui me poussent à des actes entraînant douleur et souffrance ? » Voici la réponse : « Les causes sont à rechercher dans le soi astral, où est inscrit le passé karmique de nos prédécesseurs, dont le passé de notre vie présente. A force d'expériences douloureuses, la personnalité finit par s'user et se briser. Il faut voir là la raison de la mort. Combien de fois faudra-t-il mourir ? Combien de fois la mort dépouillerat-elle le microcosme de son instrument qu'est la personnalité ? Un grand nombre de fois, un nombre de fois incalculable, jusqu'au moment où la personnalité, à la suite des nombreuses expériences du soi astral et des purifications qu'elles ont entraînées, s'ouvre à l'influence de l'étincelle d'Esprit ; jusqu'au moment où elle commence à percevoir la Lumière de l'étincelle divine dans le microcosme, où elle commence à écouter la voix de Dieu en elle.

Dès lors, il faut que le moi se mette à agir consciemment, se mette à suivre le Plan de création, pour que la création de l'homme s'accomplisse, et que l'homme deviennent l'Homme véritable. Alors le soi karmique assimilera les résultats de la réaction, une force s'y accumulera, permettant à la personnalité de surmonter les derniers obstacles qui sont encore en elle et la séparent du Plan divin.

Le soi astral de la personnalité est-il donc bon ? Est-ce notre sauveur, notre ange gardien ? S'il est mauvais, est-ce l'adversaire, est-ce Satan ? Est-ce le geôlier, qui tient le microcosme prisonnier, au milieu des hauts et des bas, de naissance en mort et de mort en naissance ?

Oui et non ! Le soi astral détermine la personnalité. Tant que le moi attend toujours quelque chose de la vie terrestre, tant que le moi se prend pour l'Homme véritable et considère le champ de vie du « monter, briller et descendre » comme le champ de l'Homme véritable, le soi astral ne perdra rien

de sa force. Il continuera d'apprendre au microcosme, par la douleur, la souffrance et la mort, que le plan de création ne peut pas se réaliser dans le champ de vie terrestre. Notre vie sera dure aussi longtemps que notre réaction au Plan de création ne se modifiera pas positivement, jusqu'à l'instant où nous nous mettrons à suivre ce Plan et dans la mesure où nous commencerons à comprendre. Alors douleur et souffrance changeront. Alors un feu différent s'allumera dans l'âme, qui vaincra l'âme-moi rivée à la terre, et réintègrera le microcosme dans le Plan de création et dans la création divine.

Cette force positive ainsi née dans le soi astral deviendra de plus en plus puissante, elle deviendra l'Âme nouvelle, qui finira par chasser du microcosme tout ce qui s'oppose au Plan de création divin. Elle se confondra enfin avec le rayonnement de l'étincelle divine, le rayonnement de Dieu dans le microcosme, et deviendra ainsi l'Âme-Esprit.

Dès lors, la paix et l'harmonie pénètrent le microcosme, car lorsque l'âme s'oriente vers l'Esprit, l'Esprit est là, ainsi que la paix et l'harmonie.

Le secret et le miracle de l'incarnation s'éclaire donc devant nous ! L'humanité en devenir se cramponne toujours à la vie terrestre, ici-bas comme dans l'au-delà, y cherchant son salut et l'être véritable de l'homme. Nous appartenons à cette partie de l'humanité qui doit apprendre à suivre de nouveau le Plan de création et à le réaliser. Or ce n'est pas d'en haut ni de l'extérieur qu'elle l'apprendra, mais grâce à sa propre compréhension et de son plein gré. Si, par ignorance, cette partie de l'humanité s'obstine à nier le Plan de création, à ne pas comprendre la création et son but, elle devra suivre le long chemin des expériences douloureuses, alternant entre le soi astral et le ***« monter, briller et redescendre »*** de cette terre, dans la suite interminable des naissances et des morts d'un nombre infini de personnalités, afin qu'apparaissent dans le microcosme, l'expérience finira par venir à bout de l'ignorance, et la force libératrice y naîtra, afin que le Plan de création puisse continuer à se réaliser.

Finirons-nous par comprendre, nous aussi, la raison de notre vie et de nos multiples expériences souvent douloureuses ? Nous le souhaitons ; comme nous espérons que disparaisse notre ignorance du Plan de Dieu, et que s'allume en nous le feu libérateur de l'âme.

La Nouvelle Conscience de l'Âme

(Une conférence publique pour la Société Rosicrucienne)

L'Enseignement Universel, la Religion Universelle ou Gnose témoigne à travers toutes les époques et tous les écrits sacrés, du fait qu'il y eut, un jour, un état de vie que nous ne pouvons plus appeler « nôtre » depuis très longtemps. L'homme essaie bien d'esquisser quelque peu les contours d'un mode de vie qui devrait plus ou moins correspondre à ce qui a un jour été et est encore dans l'invisible ... Une infinie variété de vies religieuses et de mouvements occultes en est le résultat. En général on essaie de construire un pont, par un chemin mystique, entre l'existence personnelle dans la matière et la vie originelle très lointaine ; l'accent est mis sur l'âme que l'on doit sauver ou sauvegarder. Dans le champ occulte, on essaie entre autres par des exercices, d'atteindre l'invisible, d'accéder à une certaine hauteur et d'y séjourner.

L'Enseignement Universel affirme, et la science officielle se rapproche de plus en plus de ce point de vue, que les hommes que nous sommes, sont influencés par certains rayonnements cosmiques qui les entourent. Ces radiations offrent à notre milieu, à notre monde, les possibilités de réaliser un certain état de vie consciente. Nombreux sont ceux qui pensent que cette manifestation de vie sera identique à celle de l'âme selon la conception religieuse et l'expriment. Il en ressort, dans bien des cas, un témoignage que l'on ne peut que respecter et qui a fortement marqué notre vie sociale, en fixant les limites par un minimum de règles. Dans ce cas, le principe animateur n'est autre que le moi qui s'exprime, avec la conscience qui est la sienne. Pour d'autres qui, déçus par d'amères expériences, se sont détournés de tout cela, il s'agit d'un refus très net de « l'âme » et d'une croyance en une survie quelconque.

Croyants et incroyants ont pourtant la même image devant les yeux : en fait, celle de notre conscience qui selon les uns continue d'exister et pour les autres, disparaît, Les deux catégories tournent autour du même thème comme une toupie autour de l'axe, se comportant comme deux pôles, le plus et le moins, le positif et le négatif. Tous deux adhèrent malgré tout à une forme de foi. Et si la confession faisait défaut, alors le support de l'incroyance tomberait aussi, par manque d'objet. Les deux partis partagent aussi le fait que leur conviction est

projetée, ou empruntée aux idées de certaines autorités, incarnée chez les premiers par une orientation religieuse, une école, un adepte, un maître, la Bible, ou bien chez les seconds par les idéologues d'un parti ou d'une société. Il y a, à vrai dire, deux pivots, deux axes qui sous-tendent ce processus, et tout se meut autour. Si, en ce qui concerne ces deux points de vue, nous faisons abstraction de l'objet visé, il n'y a là aucune différence de principe entre l'activité de la tête et du cœur. Dans les deux cas, le système planétaire fournit à l'être humain l'énergie nécessaire à ses propres activités de pensée, de désir et de volonté dont découle le comportement.

Par cette description sommaire nous voulons dire que la reconnais- sance et la négation, le pour et le contre, se maintiennent l'un l'autre en équilibre, à l'intérieur des possibilités cosmiques et ne pourraient exister l'un sans l'autre. Cela s'applique à toutes les opinions contradictoires. Elles s'éveillent l'une l'autre à la vie et tentent sans cesse de s'attaquer et de se vaincre. C'est ainsi que la vie humaine se déroule entre le bien et le mal, l'utile et l'inutile, le blanc et le noir, la sympathie et l'antipathie.

Comme les hommes diffèrent fortement les uns des autres, de nombreuses oppositions se dressent dans toutes sortes de groupes et tel un puissant champ magnétique aux sons et ondes multiples, elles gardent en mouvement le penser et les sentiments d'innombrables personnes. Et si l'on était intimement persuadé de tout cela, toute opposition serait alors superflue car l'on saurait à quoi s'en tenir à ce sujet !

En elles-mêmes les choses ne sont ni bonnes ni mauvaises. La coloration particulière que nous leur donnons provient de notre état de conscience, de notre éducation, de notre origine, etc... Nous créons nous même le mal par notre liaison avec la terre. Vu objectivement nous ne pouvons nommer aucune chose par son nom réel ; nous nous trouvons dans un état d'ignorance. Notre savoir ne connaît pas de providence. Il est né d'expériences et d'épreuves. En outre toutes les valeurs et toutes les choses passent. A chaque instant d'autres impulsions frappent l'homme, surtout à notre époque où les choses atteignent souvent une noirceur criminelle terrifiante.

Dans toute cette vie si mouvante, une forte tendance pousse l'homme à essayer de créer quelque chose de permanent, l'une ou l'autre forme de société plus ou moins idéale par exemple. Il y a présentement, sous ce rapport, une déception croissante remarquable. Beaucoup ont le sentiment de se trouver à une frontière.

Il n'y a plus rien vers quoi se diriger. Toutes sortes de chose si violemment désirées sont à portée de la main. Mais cela a-t-il amené la solution idéale ? La menace d'une destruction totale ne vient-elle pas sans cesse détruire toute illusion à ce sujet ?

L'homme est devenu plus dur, plus objectif et plus égoïste. Ces pensées et sentiments sont très étroitement reliés à l'état momentané de la sphère astrale de notre monde. Il y a en même temps une intense recherche dans toutes sortes de directions. Si nous embrassons d'un coup d'œil tout ce qui précède, nous pouvons conclure que c'est l'état de conscience propre à chacun qui occupe en tout la position-clé. Les impressions sensoriel les et les considérations raisonnables dessinent continuellement leurs réseaux dans la tête. Les influx magnétiques la pénètrent sans interruption. Et ce processus auquel participent encore beaucoup d'autres éléments, fait que l'homme dit « moi ». Ce moi qui parle est continuellement dirigé sur le monde extérieur et il n'est déjà que trop enclin à spéculer sur toutes sortes de choses... C'est pourquoi il s'attache aussi à des autorités extérieures qui disent tout savoir dans le domaine de la vie.

Comment y réagit le principe vivifiant qui se trouve en l'homme ? La Gnose nous révèle que l'homme est un reflet du monde en petit, un microcosme. Son système représente beaucoup plus que ce que nous percevons sensoriellement. Il contient des éléments immortels et d'autres qui sont périssables. Ce qui ne subsiste pas comprend le corps physique qui est soumis au vieillissement et à la mort. A tout ce qui fait vivre, bouger, sentir et penser ce corps physique, s'adjoint un ensemble de trois corps plus subtils ou véhicules qui entourent et interpénètrent le premier, à savoir :

1 - celui qui rend la vie possible, le corps vital ou éthérique,

2 - le corps des affections, des sentiments, ou corps astral,

3 - le corps mental ou pouvoir du penser.

Lorsque la forme matérielle disparaît, ces véhicules subsistent encore quelques temps intacts mais finissent progressivement par se volatiliser. Avons-nous ici esquissé le cours de la vie de l'âme ? Et qu'est-ce que l'âme ? Nous pouvons certes définir ce concept comme un ensemble de forces qui font vivre la forme matérielle et l'animent. Ces forces sont étroitement reliées au sang, au système nerveux, à la sécrétion interne et au feu central de la conscience que nous

trouvons dans le système tête-moelle épinière. Nous pourrions dire que l'âme s'exprime dans tous ces aspects matériels mais qu'elle appartient surtout aux aspects matériels beaucoup plus subtils. Lorsque le corps matériel disparaît, l'ensemble est privé de sa plus importante et indispensable possibilité d'expression et devient par-là, incomplet. On doit donc affirmer que, en ce qui concerne le principe d'animation, la mort est vraiment la mort.

Il s'agit là pour beaucoup, d'une curieuse conclusion, d'une conclusion inacceptable. A la lumière de la religion, cette conclusion ne s'avère-t-elle pas indéfendable ? Qu'en serait-il alors de la résurrection ? Et de cet éventuel et futur royaume de paix sur terre ? L'aiguillon de la lutte ne sera-t-il pas pour de bon extirpé de cette vie ? Questions que l'on peut encore ajouter à beaucoup d'autres et qui en éveillent tant d'autres encore... Par exemple, qu'est-ce qui fait qu'un homme cherche ? D'où vient que certains se vouent avec grand idéalisme à un quelconque but charitable ? D'où vient cette poussée culturelle qui agite le monde par vagues, alternant avec des périodes de décadence ? Pourquoi tant d'hommes se satisfont-ils de la vie biologique, de sa dureté, de la lutte pour l'existence, qu'elle implique, des innombrables morts et mutilés qui en sont la conséquence, de ses justifications de toutes les inégalités et injustices ? Et de l'idée qui en découle pour d'autres du large abîme entre l'idéalité et la réalité souvent consternante ?

Il existe une différence fondamentale de nature et d'origine entre la source d'où émanent toutes ces questions et la réflexion et le sentiment naturels qui s'expriment en l'homme et autour de lui. C'est cette différence fondamentale qu'approfondit l'Enseignement Universel.

Il appartient en premier lieu de prêter attention à la nature particulière du champ magnétique de notre nature, champ qui, dans toutes ses facettes, englobe, dirige et manifeste cette existence tout entière. La caractéristique de ce champ est que rien n'y subsiste de toutes les valeurs, créations, phénomènes, images-pensées, etc... Tout passe. Tout a un commencement, une phase de montée et d'épanouisse ment, mais le déclin et la fin suivent irrévocablement. Chaque nouveau début contient déjà en lui la fin.

Notre conscience s'y oppose instinctivement. Il s'agit pourtant de créer et de faire durer de meilleures circonstances ... Au centre se trouve en l'homme, cette poussée vers une continuité, une conservation de la vie, un prolongement, une nourriture, une boisson, un abri, un territoire propre. Ce que l'homme religieux

cherche à vivre est généralement la projection de cette poussée sur ce qui est à venir. De là le désir d'un état de paix terrestre où il pourra exister lui-même sans trouble ni menace. Mais la nature du champ de vie est immuable. Les changements doivent se poursuivre.

La Gnose affirme que ces continuels changements et brisements sont précisément une bénédiction et offrent sans cesse la chance d'un nouveau commencement. Sans cette loi naturelle, toute vie aurait déjà sombré depuis longtemps dans une totale pétrification. En raison de cette impulsion au maintien de soi, l'homme ne peut toutefois éprouver ces changements de nature comme une bénédiction. C'est ainsi que son être-moi lui bloque le chemin. Et c'est ainsi qu'il y a contraste tranché entre ce qu'il cherche et confesse communément et les motifs véritables qui se trouvent à l'arrière-plan.

Et nous en revenons à l'abîme qui sépare l'idéalité de la réalité. Le chercheur est un être divisé dans toute sa conduite. D'un côté il éprouve la nature et ses lois dans toute leur étendue, de l'autre il ressent inquiétude et impulsion à la recherche. Bien qu'il ne veuille pas se priver de cette expérience, il en éprouve pourtant, dans de nombreux cas, plus de malheur qu'autre chose. Si l'on pousse l'examen plus avant, il apparaît que la nature n'explique pas l'inquiétude dont nous parlons. Toute la Langue sacrée parle d'un élément d'une autre nature, enfoui en l'homme. Différents noms lui sont donnés. L'École de la Rose-Croix parle de l'Atome originel, de l'Étincelle divine ou, plus poétiquement, du Bouton de rose. Cette Étincelle, inerte en beaucoup, témoigne chez un grand nombre, de quelque activité. Cette Étincelle est l'éternel en l'homme. Elle constitue le point central d'un système sphérique dans lequel l'être humain est compris, et c'est précisément ce système qui est nommé microcosme. Ce microcosme est ce qui est permanent, l'apparence humaine n'est que temporaire.

Le microcosme s'est enfoncé dans la nature dialectique dans un lointain passé. Et ceci rendit impossible la manifestation humaine originelle telle que Dieu la conçut. A présent, dans son état actuel, le microcosme doit toujours accepter une manifestation de la nature périssable. D'innombrables habitants ont déjà occupé ce système avant nous. Ce faisant nous sommes continuellement confrontés dans nos dispositions psychiques et l'accomplissement de notre destin à tout ce qu'on fait, durant leur vie, les précédents locataires du microcosme, car ce « petit monde » en garde la trace. C'est pourquoi nous sommes si individualisés, montrons des traits spécifiques, avons des talents déterminés, avons connaissance de certains états dans la dialectique, une certaine sagesse

aussi, sans que l'expérience ait été vécue dans la vie présente. C'est l'impulsion d'éternité provenant de l'étincelle divine qui pousse l'homme à tendre, comme par réflexe, à une réalisation dans la matière. Mais l'homme ne le sait plus depuis très longtemps. Il est à tel point devenu étranger à cette Source que, le moment venu, personne ne peut l'aider. Dieu lui-même ne peut plus produire de Force en lui. L'Étincelle divine, profondément enfouie en lui, ne peut plus accéder à lui, de ses pulsations. Le seul qui puisse encore agir est l'homme lui-même, s'il a du moins quelque conscience de la situation et, de toute, son orientation et de tout son désir, veut véritablement se mettre à la recherche d'une solution.

Ils sont nombreux à vivre l'idée d'avoir trouvé. Et la Gnose pose cette pressante question : en est-il vraiment ainsi ? Et l'on doit soi-même donner la réponse à cette question. C'est pourquoi, dans la Gnose il s'agit de l'homme lui-même, car la Source que les chercheurs portent en eux-mêmes est la cause réelle de toute question et tentative. C'est donc là que l'attention se dirige. Et l'École de la Rose-Croix ne veut certes pas être une autorité extérieure pour l'homme. Elle veut bien essayer de traduire quelque chose de cette aspiration qui parle chez tant de milliers d'hommes. Mais cela n'est possible que lorsque la vérité intérieure, l'expérience, peut répondre à ce que la Gnose veut dire au chercheur.

Nous disons que l'Étincelle divine, cause de notre recherche intérieure et le microcosme qui nous entoure, constituent l'Éternel. Cet Éternel veut se manifester au plus profond de l'être conformément à sa destinée originelle. C'est le Royaume en nous, comme Jésus le nommait, et ce Royaume n'est pas de notre monde, ni selon la matière, ni selon l'animation, ni selon la vie qui suit le départ hors de la matière.

Par la chute, après la chute, qui d'ailleurs se poursuit encore et toujours, l'homme de cette nature est devenu porteur de l'Image de l'originel. Et il s'agit maintenant de résoudre le mystère de cette dualité. L'unique aide dont nous disposions à cette fin est notre critère intérieur. A l'aide de cette « antenne », nous devons explorer notre environnement pour savoir si quelque part, dans le monde, existe quelque chose qui parle le même langage que notre noyau intérieur. Donc un message qui témoigne aussi de quelque chose de vivant mais qui n'est pas de ce monde. Voulons-nous en arriver à une appréciation plus objective ? Nous devons alors nous libérer de toutes les images transmises, des influences provenant de notre origine, notre éducation et notre milieu, de tout ce qui s'est ancré dans notre être microcosmique, héritage des siècles.

Sentez-vous qu'il s'agit ici d'une approche fondamentalement différente de tout ce que la vie donne à voir ? C'est pourquoi la Gnose parle aussi d'un nécessaire changement fondamental ou revirement sur le chemin de vie. Un tel changement est-il possible ? Tous les courants magnétiques qui nous parviennent du cosmos s'opposent à un tel effort. Nous savons sans doute combien il est difficile d'aller à contre-courant. Pourtant la Gnose affirme qu'il y a une possibilité certaine. Dans notre recherche, à la limite du monde des phénomènes, nous ne nous trouvons pas seuls. Au cours des siècles, des années, des hommes ont fait cette découverte. Par cet entendement commun et l'orientation correspondante, de tels hommes ont toujours, et en cette époque aussi, constitué un champ magnétique nécessitant une autre nourriture que celle que la nature peut donner. Cette demande commune et particulière, pourvu qu'elle soit continuellement soutenue par une orientation et accompagnée d'un effort à y répondre par un certain comportement, éveille une réponse en correspondance avec l'Étincelle divine en nous, donc jamais avec notre moi.

Et nous en venons à l'exigence de la Lumière. Nous ne pouvons l'éviter. Le revirement fondamental va se transformer en une intelligente remise en cause de soi-même. La Société rosicrucienne procède d'une École Spirituelle gnostique qui entretient un tel champ de Force magnétique au service de l'homme qui cherche. Ce n'est en effet que dans un champ de vie où sont actives des valeurs de nature différente que nous pouvons devenir plus conscients, dans la liberté de notre situation. Nous voulons parler de la Nature divine originelle d'où provient notre Étincelle divine.

Cette Force de Lumière fait appel à notre noyau intérieur et le rend actif. Ce noyau qui, dans le microcosme, se trouve à la hauteur du coeur, donnera de l'élan à notre vie, stimulera la recherche et l'orientation future. La parole prononcée saisit en même temps notre « raison ». Si cette raison peut en effet donner plus de relief à notre expérience, à notre recherche, et si nous poursuivons dans notre orientation, la Lumière pourra après quelques temps, et via l'étincelle divine, provoquer une émotion raisonnable qui nous fera désirer savoir réagir à cette parole. Une activité de la tête et du cœur se manifeste alors en nous.

Le monde tente de résoudre tous les problèmes, d'ailleurs en vain, par la tête et le moi, mais la Gnose établit la collaboration entre le cœur et la tête, car le moi est précisément la source de toutes les misères. Par le chemin de la tête et du cœur, l'homme arrive à la compréhension, à une connaissance de soi croissante. Son bien et son mal particuliers, subjectifs, sont à présent confrontés

intérieurement à un irrésistible témoin qui ne tient aucun compte de cette subjectivité, 'des idées préconçues et du maintien de soi.

La connaissance de soi était et est toujours l'exigence. Cette connaissance de soi ajoutée à l'émotion raisonnable, nous amènent au conflit intérieur. N'allons-nous pas découvrir lentement mais sûrement que les chemins de la Lumière sont autres que ceux du moi ? A chaque moment de notre vie, nous nous trouvons devant un choix. Il s'agit ici d'un lent processus de mûrissement, d'un affermissement, d'une guérison de notre ignorance, de notre aveuglement et de notre surdité. C'est le premier aspect des guérisons dont parle la Bible. Et· nous obtenons intérieurement la possession d'une faculté, d'une force afin de mener à bien ce processus. Lorsqu'il en est ainsi, on peut parler de foi. /La foi n'est jamais l'adhésion à quelque chose ou le pressentiment de quelque chose, mais un savoir inaliénable.

A la longue l'homme en devient conscient. C'est ainsi et grâce à la nourriture présente dans ce champ magnétique particulier qu'une chute plus profonde de notre système microcosmique est tout d'abord arrêtée. En conséquence, une remontée devient possible, après une longue période d'orientation. Par la nourriture magnétique, par la Force astrale de l'autre Royaume, l'Originel, il est de plus en plus question d'une nouvelle animation, identique à celle qui fut voulue à l'origine. Cette croissance est le début de la renaissance de l'homme au sens originel.

En même temps une diminution selon le principe de l'égo, le principe de ce monde, est inéluctable. C'est seulement ainsi que l'Autre peut croître. Un chemin de croix, solution au conflit du temps et de l'éternité, est effectivement contenu en tout cela. Il s'agit de la bonté humaine selon la nature, si prisée soit-elle dans notre monde. La nouvelle Force implique que, dans notre vieille âme, une épée, une inquiétude, soit plantée. C'est pourquoi Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais le glaive ».

Il ne s'agit pas là, bien sûr, d'un chemin facile. Un homme ne peut l'effectuer en quelques semaines. Mais c'est bien là la libération progressive de l'Élément de la nature originelle, des liens de la matière, la libération de Prométhée de ses chaînes, et par là même, du circuit incessant des mêmes problèmes, peines et souffrances qui s'attachent à la vie terrestre. Non pas une spéculation sur ce qui viendra plus tard, mais le chemin du présent vivant.

Du Châtiment de l'Âme (VIII)

Tu cherches, Ô âme, des amis et des parents selon l'esprit, dans ce monde du devenir et du déclin ? Ce que tu cherches ne peut se trouver que dans le Royaume de l'Esprit, puisque ce Royaume est simple de nature, qu'il est pur et sans tache. Si tu y aspires, retourne alors vers ce Royaume, afin d'obtenir ce qui t'est nécessaire et de ne pas chercher dans le monde du devenir et du déclin ce qui ne peut s'y trouver. Les habitants de ce monde sont captifs et esclaves, comment peut-on espérer l'amitié d'un captif et la fidélité d'un esclave ? Sois-en bien pénétrée et accordes-y ta vie.

Il est difficile, Ô âme, d'être contraint à se séparer d'amis, mais il est encore plus difficile d'être relié à l'amitié de quelqu'un qui abandonnera sûrement son ami.

Aux habitants de ce monde, il est fait tort, et ils s'infligent mutuellement des torts. Ils se guident mutuellement sur de fausses voies et en conduisent d'autres sur des chemins d'errance.

Lorsqu'une âme par exemple, entre dans ce domaine d'inquiétude et d'affliction, elle est accueillie avec joie et plaisir, et lorsqu'elle quitte ce monde, on accompagne son départ de lamentations et de larmes. Il est bon de voir ici combien fous sont les hommes, combien ils sont contraires à la vérité et la justice.

Sache Ô âme, qu'il y a quatre états mortels pour l'âme qui la mène à sa perte : en premier lieu, l'ignorance, en second, l'inquiétude, en troisième, l'insatisfaction, en quatrième, la crainte. Misérable est l'âme que ces quatre états tourmentent. Si tu peux, Ô âme, supporter d'humeur égale et avec constance, l'amertume de la mort, alors non seulement tu seras libre de la peur, mais aussi de l'insatisfaction. Sois donc d’humeur égale, de sorte que, l'inquiétude ne s'ajoute pas à l'insatisfaction et à la crainte en raison de tes errances en pays étranger. N'est-ce pas splendide de mourir dans la constance ? N'est-ce pas humiliant de subir la mort comme un vaincu, opprimé et abattu. Mourir, ô âme, est de courte durée, et vite passé, mais les humiliations et les outrages, le dépérissement en captivité, permanents. Ne sois donc pas rebelle devant la mort, adieu au monde matériel, mais garde-toi de la captivité, car mourir c'est vivre, mais la captivité, c'est la mort de l'âme.

Les hommes se tiennent sur trois marches. La marche inférieure est celle de l'homme qui sait mais n'agit pas, il ressemble à un homme courageux désarmé. Et comment un homme sans armes peut-il affronter l'ennemi, au combat ? La seconde marche est celle de l'homme qui agit mais ne sait pas. Mais de même qu'il est plus aisé à un homme courageux d'obtenir des armes qu'à un lâche d'acquérir du courage, de même celui qui agit sans connaissance est-il meilleur que celui qui sait mais n'agit pas. La troisième marche et la plus haute est celle de l'homme qui sait et agit. Il est l'homme courageux et armé.

La lune brille aussi longtemps qu'elle est éclairée par le soleil mais lorsqu'un jour ou l'autre, l'ombre de la terre se place entre la lune et le soleil, la lune perd son éclat et se trouve obscurcie. De même l'âme resplendit et brille aussi longtemps qu'elle est éclairée par l'Esprit, mais lorsque les activités du devenir et du déclin s'interposent entre l'âme et l'Esprit, l'âme perd alors son éclat et se trouve obscurcie. Et la lune ne peut pas plus échapper à l'obscurcissement tant que la terre reste à sa place dans l'univers, que l'âme se préserver de l'obscurité et du dommage, tant qu'elle persiste à s'accrocher à la matière de cette nature. Il en ressort que l'âme ne peut parvenir au repos que lorsqu'elle se détache, aussi rapidement que possible, de ce monde.

« Extrait d'Hermès, de castigatione animae »

Sur l’Amour

Il s'adressa de nouveau à ses disciples : Qu'est-ce que l'amour ? Quand l'amour peut-il être appelé Amour ?

L'Amour est le père du très grand qui demeure dans le pays merveilleux. La Divinité entière se manifeste en Lui. Le Père et son Amour sont tous deux un seul corps vivant. Car Il s'est donné lui-même en tout quand il se trouvait dans ses éons. C'est pourquoi on le nomme Père, Seigneur de l'Univers, Amour, car il donne la victoire à ses éons et à ses membres.

Le premier-né de la justice et de la Divinité, qui demeure dans l'Ekklesia, se nomme aussi Amour parce que l'Ekklesia est établie sur Lui. L'Esprit et l'Ekklesia, tous deux, ont un seul corps. L'apôtre se donne lui-même à l'Ekklesia.

C'est pourquoi l'Ekklesia l'appelle aussi Amour, comme il est écrit : « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain. » Et lui, le premier né de la justice, il est aussi Amour pour l'Ekklesia, corps et âme, mais son esprit est là-haut.

De nouveau il parla : Au contraire qu'est-ce que la haine ? La haine est la première mort, née au pays des ténèbres, on l'appelle haine parce qu'elle corrompt tous ceux qui la suivent et pèche contre une autre force, étrangère à elle, et la corrompt. On l'appelle la haïssable car elle porte la corruption et inflige des blessures à la chair qui n'est pas d'elle.

Elle inflige donc aussi des blessures et porte la corruption dans toute chair. Elle tue de diverses façons toutes les espèces de choses variées qui se manifestent. Elle tue aussi l'âme et la croix de lumière, comme elle l'a fait dès l'origine.

C'est pourquoi on l'appelle aussi l’haïe, celle qui naît de ce qu'on hait ; l'envie qui naît de l'envie, le démon qui naît du démon, la méchanceté née de la méchanceté.

Extrait des écrits de Mani, Kephalia 62

Du champ de travail

Les Éditions de la Rose-Croix Haarlem.

D'importants travaux de transformation viennent d'être terminés dans les locaux des Éditions de la Rose-Croix à Haarlem. Les ateliers et les magasins ont été sensiblement agrandis, mais ce sont surtout les locaux où sont exposés les I ivres au n°5 du Bakenessergracht qui ont été transformés et renouvelés. Y sont représentés tous les ouvrages édités aux Éditions de la Rose-Croix, dans toutes les langues. Les visiteurs peuvent donc quotidiennement prendre connaissance de la Littérature de l'École Spirituelle.

En dehors des Éditions de la Rose-Croix, on y trouve des ouvrages ayant quelque valeur pour un élève de l'École Spirituelle, ainsi qu'une littérature spécialement choisie pour les enfants. Ces transformations bien nécessaires, concrétisent l'intérêt toujours croissant pour la Littérature qui indique à l'humanité le chemin libérateur.

La nouvelle librairie de la Rozekruis-Pers, Haarlem, Pays-Bas.